

Georges Désir (FDF) est élu avec 958 voix

Conseiller communal depuis 2006

Bourgmestre de 1977 à 2006 , conseiller communal de 1970 à 1976

Trente ans de mayorat au service de Woluwe-Saint-Lambert

Dans la mémoire de ses concitoyen(ne)s, Georges Désir a toujours deux visages : celui de l'homme de la télé et l'autre du gestionnaire politique. Mais, on ne peut esquisser son portrait sans évoquer aussi sa jeunesse pendant l'occupation allemande.

Les années de guerre

« A 18 ans (en 1943), je n'avais jamais vu la mer. Je me gavais de récits de voyages, rêvais d'horizons lointains. Je collectionnais les cartes géographiques, mais mes expéditions s'arrêtaient aux contreforts de l'Ardenne ou du Condroz. Passionné de littérature française, j'en étudiais tous les modes d'expression. C'est donc logiquement que je me suis inscrit au Conservatoire de Liège dans la classe diction-théâtre pendant que je terminais dans un collège de Jésuites des études classiques en latin-grec. J'aurais dû entamer dans cette même orientation, la philosophie et le droit.

Les Allemands en avaient décidé autrement : il fallait d'abord faire un an de travail en usine avant de pouvoir accéder à l'université. Le devoir patriotique commandait de rejeter cette injonction : je suis donc devenu réfractaire avec la crainte d'être un jour arrêté comme « sans-papiers ».

Sans savoir que cela me serait doublement utile, j'ai suivi une formation de brancardier - secouriste à la Croix-Rouge. Cela me donnait un statut et un sauf-conduit sous les bombardements de bombes volantes. Après la libération, je me suis offert une parenthèse de volontaire de guerre, entendez : quelques semaines d'instruction, puis le départ pour l'Allemagne dans un bataillon intégré à l'armée américaine. Cette période m'a appris le sens des mots, fraternité, égalité, solidarité. Nous provenions de milieux différents, mais avec un idéal identique ».

Bien que discret sur le sujet, Georges Désir est décoré de la médaille commémorative de la Guerre 40/45 avec sabres croisés, de la médaille des Volontaires, de la Croix civique de 1ère classe et est Grand Officier de l'Ordre de Léopold.

Les débuts en radio

Le sergent Désir est démobilisé en 1946.

Il reprend l'Université et le Conservatoire.

Tout en décrochant un poste de speaker dans le nouveau studio de Liège - INR « C'était très formatif, se souvient-il. Nous n'étions qu'une petite équipe qui devait tout faire et heureusement nous avions carte blanche. J'ai fait du reportage sportif, de l'information locale, j'ai animé des rubriques de jazz et ... de poésie. L'heure était à la contestation, je fréquentais le monde syndical et j'étais en principe d'accord avec certaines revendications : prôner un fédéralisme et rejeter toute forme de séparatisme ».

En 1954, Georges Désir est choisi pour participer aux premiers pas de la télévision, il s'installe à Bruxelles avec sa famille. « C'était totalement expérimental, j'avais indiqué que j'étais membre d'un ciné-club, alors j'ai été nommé adjoint au responsable du service cinéma. Je m'occupais aussi de la continuité des émissions, à savoir coordonner les enchaînements entre les différents programmes »

Monsieur « Visa pour le monde »

Au début des années 60, la pratique du direct l'incite à proposer, les dimanches après-midi, des programmes de jeux didactiques, sous forme de rallyes, aux quatre coins de la Belgique. Mais l'heure était de plus en plus à



l'Europe. Georges Désir propose d'élargir les questionnaires aux pays de l'Eurovision. C'était « Visa pour l'Europe » qui ne durera que deux saisons.

En 1967 commence la diffusion de l'émission « Visa pour le monde », une des vraies fenêtres ouvertes sur le monde qui a marqué bon nombre de téléspectateurs. Georges Désir est le concepteur de l'émission ; il en est aussi le producteur et le présentateur.

« J'ai toujours rêvé de découvrir le monde. Je préparais les séquences, entouré par une équipe d'historiens, je me plongeais dans l'histoire et l'actualité de chaque pays. Ce fut culturellement très enrichissant, j'ai appris énormément.

Des téléspectateurs me demandaient : le dimanche vous êtes à l'antenne, que faites-vous les autres jours ? Ils ne se rendaient pas compte que la préparation de chaque émission représentait un travail énorme, pour que tout soit prêt dans les moindres détails car le direct ne permet aucune approximation. Certains pensaient que je passais mon temps à voyager. Ce sont bien entendu, les équipes qui partaient sur le terrain et pas moi. Mais il m'arrivait, pendant les mois d'été, d'accompagner les techniciens. Mon regret : n'avoir pu obtenir de visa pour la Russie et la Chine. »

Aimant la photographie, qu'il pratique avec talent, Georges Désir rapportera aussi de ses voyages de très beaux documents.

La qualité de « Visa pour le monde » lui vaudra de recevoir une Antenne de Cristal, prix décerné par les téléspectateurs, le Prix de la Fondation Fémina pour le cinéma et le Prix de la Semaine internationale du Film de Tourisme.

L'appel de la politique

En arrivant à Bruxelles, Georges Désir, qui est aussi devenu délégué syndical, se passionne pour la vie politique. Début des années '60 se crée le mouvement populaire wallon, avec sa section bruxelloise. Il participe à divers groupes de réflexion, notamment contre la suppression du volet linguistique lors du recensement et le tracé de la frontière linguistique sans consultation des populations. Le « Walen Buiten » de Leuven est le geste de trop qui le pousse à s'impliquer personnellement.

En 1964, naît le FDF. Très rapidement, Georges Désir se reconnaît dans les valeurs de ce jeune parti ; il y rejoint ses amis : Léon Defosset, Lucien Outers, les Payfa, André Lagasse et bien d'autres.

A cette même époque la RTB s'installe Boulevard Reyers. Georges Désir souhaitant s'en rapprocher se domicilie à Woluwe-Saint-Lambert, séduit par l'environnement verdoyant, la qualité de l'habitat et l'accessibilité des écoles.

Aux élections communales de 1970, on lui demande de figurer sur les listes, ce qu'il accepte à condition de ne pas être en ordre utile, car il ne veut pas abandonner un métier qui le passionne. Il élu conseiller communal... dans l'opposition.

Aux élections communales de 1976, il devient bourgmestre avec une majorité absolue de 18 sièges sur 35, après qu'un recomptage des voix ait confirmé sa victoire.

Commence alors pour lui une nouvelle carrière qui l'oblige à cesser ses activités à la télévision.

Car les succès s'enchaînent. Un an plus tard, après la chute du gouvernement il est élu député fédéral. En 78, nouvelle chute du gouvernement et nouvelles élections, il devient sénateur (jusqu'en 1981), puis sénateur provincial (jusqu'en 1985). Il sera à nouveau député de 1985 à 1987 et sénateur de 1987 à 1995. Et sera délégué au Conseil des communes d'Europe de 1993 à 1995.

De 1989 à 1991, il sera ministre dans le premier gouvernement de la toute nouvelle Région bruxelloise. Il est chargé de l'environnement, la conservation de la nature, la politique de l'eau, la culture, l'aide aux personnes et du logement, des matières sociales et environnementales qui lui tiennent particulièrement à cœur.

Son Woluwe

Bourgmestre de Woluwe-Saint-Lambert de 1976 à 2006, Georges Désir a évidemment contribué à l'accomplissement de nombreuses réalisations dans notre belle commune, mais sa plus grande fierté est sans doute la construction du centre culturel Wolubilis.

Wolubilis ... 25 ans de combat

« Une commune comme Woluwe-Saint-Lambert, qui a une vie artistique aussi intense, méritait que cela se fasse dans un lieu de qualité.

Pendant 25 ans j'ai défendu l'idée de créer un centre culturel qui puisse accueillir ces activités dans de bonnes conditions. Au départ j'avais envisagé d'implanter ce centre dans le parc Georges Henri, avant son aménagement par la Région. Puis l'idée de l'implanter au croisement de l'avenue Paul Hymans et du boulevard de la Woluwe fit son chemin, mais il fallut encore affronter de nombreux obstacles ».

Et on ne peut effectivement que se féliciter de la création de Wolubilis. Inauguré en 2006, il est rapidement devenu un pôle culturel important qui rassemble de nombreuses activités : les ateliers du temps libre, l'artothèque, les bibliothèques, divers ateliers créatifs et une salle de spectacle de haute qualité. Un bâtiment qui a reçu, en 2008 le «Grand Prix des Règles d'Or » de la Fédération Bruxelloise de l'Urbanisme (FBU), pour ses qualités architecturales.

Une académie de musique dans un castel

La transformation de l'ancien couvent des sœurs de Linthout en académie de musique, avec la très belle restauration du castel est une autre de ses fiertés : *« On voulait en faire un entrepôt, j'ai dû me battre pour que ce très beau lieu devienne une académie de musique qu'aujourd'hui beaucoup de communes nous envient ».*

La fête de la francophonie

Passionné par la langue française, Georges Désir est aussi à l'initiative de la création des « Fêtes Romanes » qui se déroulent chaque année en septembre à la période de la fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles et mettent à l'honneur la francophonie des quatre coins du monde, à travers des spectacles, des arts de la rue et des nombreuses animations.



D'autres souvenirs ont marqué Georges Désir, la création du bassin d'orage, véritable cathédrale souterraine, Chaussée de Roodebeek, qui a permis de diminuer fortement les risques d'inondation en cas d'orage.

L'organisation, en 1979, d'une exposition internationale de sculptures monumentales en plein air dans le parc Malou : *« Cela m'a permis de m'intéresser plus spécifiquement à l'art actuel. Ce n'est pas toujours facile cela demande un certain nombre de clés. Depuis lors quand je visite un musée ou une exposition, je ne vois plus les choses de la même manière. »*

Contact : 119/91 rue Théodore De Cuyper –
0475 81 24 43

Redevenu conseiller communal depuis les élections de 2006, à l'occasion des quelles il a cédé la place mayorale à Olivier Maingain, Georges Désir reste extrêmement attentif au devenir de sa commune.

